

Entre fleurs de lotus et vertu de jugement intuitif

Les écrits de Rudolf Steiner sur le cheminement cognitif dans l'édition critique^(*)

(*) Rudolf Steiner : *Schriften. Kritische Ausgabe (SKA)* vol. 7 : *Schriften zur Erkenntnisschulung* [Écrits sur l'entraînement cognitif], édités et commentés par Christian Clement, édition frommann-holzboog, Stuttgart 2014, CXXX, 498 pages, 105 € (en commandant l'édition complète, 98 €).

Rudolf Steiner n'était pas destiné à devenir le fondateur et, surtout, le maître personnel d'une voie européenne d'apprentissage. Il eût sans doute fallu peu de changements dans sa vie pour qu'il demeurât philosophe, éditeur ou journaliste, même après le tournant du siècle. Cependant, à partir de 1902, Steiner, qui défendait une philosophie européenne, idéaliste et moniste, de l'immanence, dut se positionner au sein de la Société Théosophique, fortement orientée vers l'Orient, laquelle, par son influence spirituelle et sa clairvoyance, s'orientait vers un supra-monde transcendantal. Il en devint le secrétaire général et très tôt aussi représentant de l'École ésotérique associée et ce n'est « pas un secret qu'à l'époque en question, Steiner a d'abord dû se familiariser avec la théosophie qu'il représentait ».¹

Rudolf Steiner documenta la fusion entre l'Occident et l'Orient, les Lumières et le mythe, la vertu du jugement intuitif immédiat et la fleur de lotus dans une série d'essais publiés entre juin 1904 et mai 1908 dans la revue *Lucifer-Gnosis*, et qui sont contenus aujourd'hui dans les deux ouvrages : *Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs*, et *Les degrés des connaissances supérieures*. Ils se présentent maintenant dans le volume 7 de l'édition critique des Textes (*Schriften Kritische Ausgabe, SKA*) au sujet du *Cheminement d'apprentissage cognitif*, récemment publié et commenté par Christian Clement.

Sur un total de 630 pages, 210 sont consacrées aux écrits en question, 142 aux commentaires de passages et 111 à l'introduction de Clément. On y trouve également une préface de Gerhard Wehr, une partie documentaire de 88 pages, ainsi que, bien sûr, une bibliographie et un index thématique des écrits de Steiner. Ce n'est pas seulement un matériel vaste mais aussi intéressant et généreux, qui ouvrent de nouvelles perspectives sur les deux ouvrages, de nouveaux contextes et aussi de nouvelles interrogations.

¹ Gerhard Wehr dans sa préface à la SKA 7, p.VIII.

Évolution des textes

Il s'agit tout d'abord du texte des deux ouvrages et de l'apparat qui l'accompagne, qui montre les variantes des éditions antérieures et parfois postérieures de manière approfondie, détaillée et — autant que je puisse le voir — sans erreur. Déjà en feuilletant, on remarque que l'appareil pour *Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs (MS)* est considérablement plus complet que pour *Les degrés de la Connaissance Supérieure (CS)*. Pour MS neuf éditions différentes ont notoirement eu lieu qui toutes, en partant de celle de la dernière main en 1922 voulurent fournir des informations ; de CS, par contre seulement trois — la dernière consista en cinq cahiers individuels qui parurent en 1908 ou 1909 et fournirent le texte source de cette édition. Pour CS, il n'y eut pas de remaniements profonds, tels que ceux que Steiner entreprit pour MS, avant tout en 1914 et 1918. Dans CS, l'appareil montre cependant également les modifications apportées par Marie Steiner pour la première édition du livre, en 1931 et, dans certains cas, prend également en compte les épreuves de 1910 et 1914 qui n'ont pas atteint la publication finale.

Dans l'introduction, se trouve un aperçu détaillé sur l'évolution des textes prenant en compte le travail préparatoire de Martina Maria Sam.² Les changements de 1914 se résument sous divers aspects : il y a ceux qui réduisent la forme d'un chemin d'initiation institutionnalisé, associé au secret et à l'engagement envers un maître, au profit d'un chemin individuel de formation. Clément accorde une attention particulière, y compris dans ses commentaires des passages, aux changements liés à l'expression des perceptions extrasensorielles. Elles obéissent toutes

² Martina Maria Sam : *Zur Editions geschichte von « Wie erklangt man Erkenntnisse Höherer Welten »* [Sur l'historique éditorial de « Comment reconnaître les idées des mondes supérieurs »], dans : *Beiträge zur Rudolf Steiner Gesamtausgabe* [Contributions à l'édition complète de Rudolf Steiner] n°116 (1996), pp.62 et suiv.

à un principe que Steiner explique par un ajout : « Il convient de souligner expressément que ce que l'on appelle ici "couleurs" ne se perçoit pas de la même manière que les yeux perçoivent les couleurs, mais que, par la perception spirituelle, on éprouve quelque chose de similaire à une impression de couleur physique » (p. 52). Globalement, selon Clément, « il existe une tendance à rejeter toute description de phénomènes surnaturels comme inauthentiques et imaginaires, et à constamment mettre en garde contre [...] une incompréhension naïve des expériences psychiques et spirituelles décrites comme des objets ou des choses » (p. CXV). Les termes théosophiques tels que « occulte », « corps mental » ou « feu de la kundalini » sont modifiés ; dans certains exercices, une tendance au refoulement est corrigée en faveur de la pleine conscience positive (p. CXVII). Une table des matières de 1910 fera bondir de joie les natures prédisposées. Malheureusement, elle a disparu dans l'édition suivante, peut-être parce que seule une édition plus ancienne était disponible lors de la relecture, ou peut-être parce que le typographe s'est basé sur un original plus ancien.

Dans son introduction, Clément sou ligne, de diverses manières et à juste titre, combien peu de travaux préparatoires existent pour replacer les deux livres dans le contexte de l'histoire spirituelle et dans l'œuvre même de Steiner. Malgré plusieurs « points de contact avec les traditions chrétiennes occidentales et est-asiatiques [...], il est difficile de déterminer dans les moindres détails où se trouvent les sources concrètes de Steiner dans chaque cas individuel (p. LIII). L'ensemble des relations qui entourent le cheminement anthroposophique, depuis l'Antiquité jusqu'à la théosophie et aux mouvements contemporains comme la phénoménologie et la psychologie des profondeurs, en passant par le mysticisme et l'idéalisme, n'a pas été exploré. On n'a pas non plus cherché à savoir quels textes théosophiques Steiner connaissait réellement ou non (p. LXXXIII). Apparemment, Clément n'a pas non plus consulté la bibliothèque de Steiner à ce sujet — c'est la seule explication pour laquelle, par exemple, *Diene dem Ewigen / Au service de l'Éternel* de Hübbe Schleiden n'est pas du tout mentionné et les œuvres fondamentales théosophiques courantes de Steiner, qui sont connues en allemand, comme on peut en apporter la preuve, sont largement citées en anglais.

Compte tenu de ces *desiderata* dans la recherche, la quantité de matériel rassemblé par Clément pour son introduction et son commentaire est impressionnante. On pourrait presque imaginer Steiner assis à

son bureau, avec devant lui les ouvrages théosophiques de référence, dont la plupart ne lui étaient pas si connus depuis longtemps et dont l'influence peut donc être documentée avec précision, et derrière lui Platon & Aristote, Goethe & Schiller, Schelling & Fichte, auprès desquels Steiner peut puiser une mine de ressources (l'influence de Fichte est particulièrement bien documentée grâce à l'étude de Hartmut Traub « Philosophie et Anthroposophie »).

Une lecture philosophique

Ce qui tient au cœur de Clément c'est d'ancrer le concept d'éducation au connaître de Steiner dans ses œuvres philosophiques. C'est bienfaisant — avant tout comparé à la tentative de Helmut Zander de présenter Steiner comme un plagiaire éclectique, lequel a rassemblé, selon Zander, ses textes à partir de fragments hétérogènes afin de tirer profit de sa capacité d'enseignant ésotérique et spirituel, capable d'acquérir une « connaissance supérieure qui lui est propre » (p. LXXIII) — et y parvient aussi en gros. Lors de la première mention de l'expression « *aux yeux de l'esprit* », Clément renvoie à des descriptions correspondantes se rattachant à Goethe et Fichte, présentes jusque dans les textes précoces de Steiner (p.228). La « force sympathique » éveillée par la vénération, par laquelle « les qualités des êtres qui nous entourent sont attirées vers nous », est liée à la maxime : « *Si l'œil n'était pas solaire...* » de Goethe et à un passage de la *Philosophie de la Liberté* (p. 229). Pour les organes clairvoyants, Clément commente ainsi : « que le « matériel » des organes cognitifs supérieurs ne consiste en rien d'autre que les idées et sentiments de la conscience humaine. Ceci est basé sur le principe épistémologique déjà mentionné et essentiellement non ésotérique, selon lequel nous « ne reconnaissons le semblable que par le semblable » [...], que les humains perçoivent les pensées uniquement sur la base de pensées déjà développées [On ne reconnaît que ce que l'on connaît, *ndt*], les sentiments sur la base de sentiments déjà existants. — la représentation que le penser est en même temps l'organe générateur et perceptif d'idées, Steiner l'avait découverte avant chez les penseurs de l'idéalisme allemand » (p.241). On peut découvrir beaucoup de choses à ce sujet dans les commentaires, et Clément réussit en effet à placer l'ensemble du livre dans un esprit philosophique, idéologique et moniste.

Il doit cependant laisser sans commentaire des passages qui parlent de « changements dans ce qu'on

appelle l'organisme de l'âme » perceptibles seulement par les clairvoyants (p. 87), et lorsqu'il s'agit d'« êtres supérieurs », il fait même un pas en arrière : « *À cet égard, l'anthroposophie dans son ensemble peut être comprise comme une tentative de renouvellement du penser mythique à l'époque moderne.*^(*) » (p.321). La lecture philosophiquement bien fondée de Clément révèle en outre que « dans le *MS*, la connaissance des mondes supérieurs » s'avère de moins en moins être un voyage dans un « au-delà » transcendant et de plus en plus clairement une rencontre avec son propre « soi » inconnu » (p. 298). Cette observation, qui a inspiré tout le développement ultérieur du chemin de formation jusqu'à l'École libre de science de l'esprit, est peut-être ce qui a incité Clément à relier à plusieurs reprises le chemin de formation anthroposophique à la psychologie des profondeurs de Freud et de Jung. Malgré plusieurs citations de l'esquisse de Wolf-Ulrich Klünker d'une dimension psycho-thérapeutique de l'anthroposophie (*Connaissance de soi et développement personnel*, 2003) et de l'étude de Wehr sur *C.G. Jung et Rudolf Steiner* (1972), les différences parfois importantes entre les deux orientations ne sont pas vraiment claires, et l'approche de Clément d'une psychothérapie orientée vers le chemin de formation anthroposophique est peu convaincante. Ici, moins eût été plus.^(**)

Contextes

Si nous examinons maintenant la contextualisation de *MS* entreprise par Clément, nous obtenons

(*) Comme il utilise inconsciemment le penser pour établir cette conclusion, C.C. en reste au résultat de l'action de celui-ci sans essayer d'être capable d'observer le penser lui-même, à l'œuvre dans l'établissement de la conclusion, laquelle soulageant son angoisse devant l'esprit, envahit tout son contentement satisfait et conscient d'avoir pu momentanément expliquer quelque chose. *ndt*

(**) Une telle étude existe bel et bien en italien : **Lucio Russo : Freud Jung, Steiner**, sur le site *osservatorio spirituale*, [traduit en français FJSLR215.pdf, et disponible sans plus] Lucio Russo passa le seuil en 2018, raison pour laquelle tout son formidable travail de clarification extrêmement important des concepts psychologiques en particulier mais aussi anthroposophiques, n'est pas plus connu en Italie mais aussi en France. Par ailleurs l'édition anthroposophique française connaît quelques difficultés qui expliquent l'absence de publications provenant de ce qu'on appelle la littérature « secondaire » de l'anthroposophie et son actualité. *ndt*

quelque chose comme l'image suivante — en plus de l'intégration cohérente dans les traditions occidentales et dans les premiers travaux de Steiner lui-même : Les chapitres « Préparation » et « Illumination » sont les plus indépendants des sources externes. La série complète d'exercices en nature, pierre, plante, animal et être humain est une contribution originale de Steiner, qui est placée sans façon dans le courant de la tradition occidentale ; ainsi, Clément peut citer une référence intéressante à Fichte pour les « lignes et figures » dans lesquelles se forment les impressions de la méditation sur la germination et le flétrissement (p. 242). Même l'articulation de l'ensemble du cheminement en préparation, illumination et initiation provient également des traditions occidentales (p.238, où Clément, il est vrai, se contredit lui-même avec la p.XXV) comme les trois épreuves dans le chapitre initiation.

Les deux premiers chapitres sont consacrés aux conditions de base du cheminement cognitif : « dévotion », « développement » d'une vie intérieure riche » et comme à la conformation de cette dernière, « calme intérieur » et « méditation ». Dans la partie des documents, se trouvent les règles reprises très exactement tout d'abord par Rudolf Steiner de l'école ésotérique (pp.367 et suiv.). Qu'il s'agit encore ici de dévotion, calme intérieur et rétrospectives et méditation et que Steiner chercha manifestement au début du *MS* à façonner la pratique spirituelle de l'école ésotérique sous une forme compatible avec la vie publique, tout cela a bien échappé à Clément.

Dans les chapitres intitulés « Sur quelques effets de l'initiation », « Changement dans la vie du rêve de l'élève ésotérique » et « l'acquisition d'une continuité de la conscience » Clément sait très exactement vérifier quelles sources théosophiques ont été à chaque fois employées par Steiner. Pour ce qui est de la vie du rêve et de la continuité de la conscience ce dernier s'appuie étroitement sur le livre de Leadbeater, *Träume-Buch* (1893/1912 pour l'édition allemande) et Dans son analyse approfondie des chakras, des courants éthériques et des exercices associés, Clément se réfère à la littérature théosophique de référence d'Annie Besant. Cependant, il n'y est fait aucune référence au lien entre les chakras et les courants éthériques et les groupes d'exercices respectifs (sentier octuple, six exercices auxiliaires, quatre qualités). Clément voit là une avancée pionnière de Steiner en ce qui concerne « l'intégration de la théorie des chakras dans le penser occidental » (p. LVII). À cette occasion, Clément contredit égale-

ment l'accusation de Zander, selon laquelle Steiner eût voulu établir avec ces exercices des « catalogues de vertus » (« idéaux de style de vie bourgeois ») et donc une « éthique anthroposophique » (pp. 252 et 296).

Avec le dernier chapitre « la scission de la personnalité » et sur les deux « gardiens » du seuil, Steiner se meut entre les traditions occidentale et orientale. La séparation des forces opérantes dans l'âme semble être sans proposition, tout comme les trois dangers qui y sont liés. Il semble fonctionnellement donner cependant une relation avec les trois *gounas* du védantisme (pp.317 et suiv.). Pour Les Gardiens, Clément développe un contexte large qui, en plus d'inclure le concept bouddhiste du Bodhi-sattva, fait aussi fortement référence à des références chrétiennes, même si elles restent plutôt cachées — comme dans tout le livre (pp. 327 et suiv.).

Les étapes mettent l'accent sur la triade imagination, inspiration et intuition, formulée ici explicitement pour la première fois. Clément les avait déjà soulignées à plusieurs reprises lors des étapes préliminaires des degrés de la connaissances supérieures (CS). C'est peut-être la raison pour laquelle il a manqué la nouvelle approche proposée ici par Steiner, qui est non seulement stylistiquement, mais aussi fondamentalement nouvelle pour toutes les présentations ultérieures du cheminement cognitif.

Limites

La tentative de Clément de démontrer la différence entre les exercices principaux et auxiliaires en *MS* me semble un peu plus laborieuse (p. 230, LV). Les exercices auxiliaires ne se développent en exercices à part entière qu'à travers les différentes versions en *MS*, *CS* et pour l'école ésotérique et une distinction claire entre exercices principaux et auxiliaires n'apparaît qu'en octobre 1906 (p. 379) — après que Steiner, dans le *CS*, eut dissous le lien entre les exercices auxiliaires et l'entraînement des chakras (p. 180). Un système clair pour les exercices principaux et secondaires est trouvé publiquement pour la première fois dans l'Aperçu de la Science Occulte en 1910. Le fait que le chapitre sur l'entraînement cognitif dans la *Science Occulte en esquisse* ne soit pratiquement pas pris en compte dans les écrits sur l'entraînement cognitif est une lacune fondamentale, car seul ce chapitre permet « l'investigation complète et équilibrée de la structure interne du cheminement cognitif anthroposophique de l'entraînement » (p. LXXIV) que Clément ne retrouve pas — tout à fait

indépendamment des écrits ultérieurs, qui ne sont malheureusement pas du tout inclus dans la *SKA*.

Enfin, il faut soulever quelques points critiques qui concernent principalement des aspects externes, mais qui sont néanmoins inappropriés à une édition critique ayant cette revendication. Le livre donne l'impression que la version a été imprimée par accident avant la relecture finale. Outre les nombreuses erreurs typographiques, d'impression et de grammaire, les paginations sont souvent erronées, et certains commentaires sont inexacts (p.XXXV, Freud au lieu de Jung), redondants (p.334 à p.228) ou mal placés (p.254 à p.62). En général, on ressent une certaine exubérance dans les commentaires, lesquels peuvent parfois paraître aimables (par exemple, le commentaire des p.307 à p.362), et parfois simplement négligemment édités (note 77, p. 19). Il s'agit aussi plus souvent dans les commentaires d'interprétations que de remarques explicatives. L'excès de texte, les doublons et les redondances rendent souvent difficile la navigation au sein de l'ouvrage et la recherche de passages précis. Au lieu de l'index des textes de Steiner, facile à créer soi-même, on aurait préféré un index pour l'introduction et les commentaires.

Nonobstant — on peut améliorer tout cela dans une édition prochaine. Peut-être qu'un tel projet est-il tout simplement trop grand pour un seul individu. Le fait que Christian Clement ait réussi à accomplir cela est une prouesse remarquable. Au lieu de le critiquer pour cela, l'un ou l'autre pourrait peut-être fournir des informations sur des faits qui sont déjà devenus clairs ou connus d'eux, transformant ainsi certains des « peut-être », « possiblement » ou « ne pouvait pas être déterminé » en un véritable commentaire sur la position. Quoi qu'il en soit, nous lui souhaitons, ainsi qu'à l'éditeur, un peu plus de travail pour les prochaines éditions et publications !

Die Drei 1/2015

(Traduction Daniel Kmiecik)

Anna-Katharina Dehmelt est née en 1959. Étude de musique, de gestion d'entreprise et d'anthroposophie. Découverte de la méditation anthroposophique en 1983. Depuis 1996, recherche croissante, enseignement et publications dans le champ de la méditation et des fondements de l'anthroposophie, depuis 2012, active avant tout dans le cadre de l'*Institut pour la méditation anthroposophique*, www.infaMeditation.de; elle vit à Alfter près de Bonn. Contact : AKDehmelt@gmx.de